

La Mishna est un livre qui n'a pas de titre, pas d'auteur, pas de table des matières, pas de début et pas de fin. Lorsqu'on ouvre la Mishna, on n'a l'impression d'entrer dans une conversation qui a déjà commencé et qui ne s'achèvera pas. On découvre des discussions qui ne sont pas contextualisées et sur des sujets qui peuvent paraître de peu d'importance en dehors d'un cercle d'anonyme qui semble se plaire à la discussion. On a souvent du mal à saisir le point focal de la discussion. La Mishna n'est pas un texte qu'on lit comme on lirait un beau passage narratif de la Bible, ou une belle histoire hassidique. Son sens est souvent caché sous la surface. D'une certaine manière, la Mishna ne se lit pas, elle s'étudie et c'est ce que des générations de juifs feront.

Texte 1 Bekharot 1:1

Ce texte est le premier texte de la Mishna, comme vous pourrez le constater, la discussion commence de manière abrupte, sans titre, sans introduction (comparer, par exemple le début et la fin de l'évangile de Luc, qui doit être plus ou moins contemporain des premières mises par écrit de la Mishna).

מֵאִמְתִּי קוֹרִין אֶת שְׁמַע בְּעֶרְבִית. מִשְׁעָה שֶׁהַכֹּהֲנִים נִכְנָסִים לֶאֱכֹל בְּתִרְוּמָתָן, עַד סוֹף
הָאֲשִׁמּוּרָה הָרִאשׁוֹנָה, דְּבָרֵי רַבִּי אֱלִיעֶזֶר. וְחֻכָּמִים אוֹמְרִים, עַד חֲצוֹת. רַבֵּן גַּמְלִיאֵל אוֹמֵר, עַד
שְׁיַעְלָה עֲמוּד הַשָּׁחַר. מַעֲשֶׂה שֶׁבָּאוּ בְנֵי מִבֵּית הַמִּשְׁתָּה, אָמְרוּ לוֹ, לֹא קָרִינוּ אֶת שְׁמַע. אָמַר
לָהֶם, אִם לֹא עָלָה עֲמוּד הַשָּׁחַר, חִיבִין אַתֶּם לִקְרוֹת. וְלֹא זֶה בְּלִבָּד, אֲלֹא כָּל מָה שֶׁאָמְרוּ חֻכָּמִים
עַד חֲצוֹת, מִצֻּתָּן עַד שְׁיַעְלָה עֲמוּד הַשָּׁחַר. הֶקְטֵר חֲלָבִים וְאַבְרִים, מִצֻּתָּן עַד שְׁיַעְלָה עֲמוּד
הַשָּׁחַר. וְכָל הַנֶּאֱכָלִים לְיוֹם אֶחָד, מִצֻּתָּן עַד שְׁיַעְלָה עֲמוּד הַשָּׁחַר. אִם כֵּן, לָמָּה אָמְרוּ חֻכָּמִים
עַד חֲצוֹת, כְּדִי לְהַרְחִיק אֶת הָאָדָם מִן הָעֵבֶרָה :

Jusqu'à quand réciter le Shema le soir ?

Jusqu'au moment où les prêtres reviennent pour manger l'offrande (*terumah*). Jusqu'à la fin de la première veille, parole de Rabbi Eliezer.

Les sages disent : jusqu'à minuit.

Rabban Gamaliel dit : jusqu'à l'aube.

Un jour, ses fils revinrent d'un banquet, ils lui dirent : « nous n'avons pas récité le Shema ». Il leur dit : « Si l'aube ne s'est pas levée, vous devez le réciter. » Mais pas seulement en ce cas, mais tous les cas où les sages ont dit jusqu'à minuit, l'obligation tient jusqu'à l'aube. Le brûlement des graisses et des pattes (du sacrifice), l'obligation est jusqu'à l'aube. Et tout ce doit être en un jour, l'obligation est jusqu'à l'aube. Si l'en est ainsi, pourquoi les sages ont dit jusqu'à minuit ? Afin d'éloigner l'homme de la transgression.

(Trad. J.-S. Rey)

Questions :

1. Qu'est-ce que le « Shema » dont il est question dans la discussion ?
2. Selon vous d'où proviendrait l'information que le Shema devait être récité le soir ?
3. Qu'est-ce que la Terumah (sacrifice) dont il est question (essayez de rechercher le mot dans une concordance de la bible en hébreu [תרומה]) ?
4. À quels textes bibliques ce texte de la Mishnah fait-il référence ?
5. Comment le texte biblique et le texte de la Mishnah sont-ils connectés ?

6. À votre avis quelle est la réponse à la question ?
7. Qu'est-ce que cela nous dit sur la question de l'interprétation dans le judaïsme ancien ?

[Dalia Hoshen, "On the Quality of the Rabbinic Text: The Opening of the Mishnah", in Avery-Peck, Alan J., and Jacob Neusner, eds. *The Mishnah in Contemporary Perspective; Part Two*. Handbook of Oriental Studies. Section One, The Near and Middle East v. 65, 87. Leiden ; Boston: Brill, 2002, p. 36-54 ; Neusner, Jacob. *The Mishnah: An Introduction*. Jason Aronson, Incorporated, 1988, p. 6ss.]

Texte 2

Mishna Avot 1

מֹשֶׁה קִבֵּל תּוֹרָה מִסִּינַי, וּמָסָרָה לִיהוֹשֻׁעַ, וִיהוֹשֻׁעַ לַזִּקְנִים, וְהַזִּקְנִים לַנְּבִיאִים, וְהַנְּבִיאִים מִמָּסָרָה לְאַנְשֵׁי כְנֶסֶת הַגְּדוּלָּה. הֵם אָמְרוּ שְׁלֹשָׁה דְּבָרִים, הָיוּ מְתוּנִים בְּדִין, וְהָעֲמִידוֹ תִּלְמִידֵי הָרִבֵּה, וַעֲשׂוּ סִיג לַתּוֹרָה :

Moïse a reçu (*qibbèl*) la Torah depuis le Sinaï, et il l'a transmise (*massar*) à Josué, et Josué aux anciens, et les anciens aux prophètes, et les prophètes l'ont transmise aux hommes de la grande assemblée. Ils ont dit trois choses : soyez patient dans le jugement, établissez de nombreux disciples, et faites une haie à la Torah.

(Trad. J.-S. Rey)

Questions :

1. Situer le traité Avot dans l'histoire de la rédaction de la mishna.
2. À votre avis quelle importance revêt pour le judaïsme les deux termes clés de la première phrase « qibbèl (קִבֵּל) » et « massar (מָסָר) » ? En quoi ces deux termes sont susceptibles d'expliquer le processus de rédaction de la Mishna ?
3. À quoi renvoie ici le terme Torah ?
4. À partir de cette considération, comment la Torah orale est-elle perçue par rapport à la Torah écrite ? En quoi ce petit texte fait de la Mishna le texte plus important pour le judaïsme après l'Écriture ?
5. Identifiez clairement les différents récipiendaires de la tradition et essayez de donner un sens à la sélection qui est faite : Moïse, Josué, les anciens, les prophètes, les hommes de la grande assemblée. Qui sont, en particulier, ces derniers ?
6. Selon vous que signifie « faire une haie (סִיג) pour la Torah ? Cherchez le terme סִיג dans le dictionnaire de Marcus Jastrow.

Ce texte laisse supposer qu'au Sinaï, Dieu donna à Moïse deux choses, une partie écrite, la Torah qui est rapportée par les écritures, et une partie orale, qui a été transmise jusqu'aux hommes de la grande assemblée.

Texte 3

Mishna Avot 2

שְׁמַעוֹן הַצַּדִּיק הָיָה מְשִׁירֵי כְנֶסֶת הַגְּדוּלָּה. הוּא הָיָה אוֹמֵר, עַל שְׁלֹשָׁה דְּבָרִים הָעוֹלָם עוֹמֵד, עַל הַתּוֹרָה וְעַל הָעֲבוּדָה וְעַל גְּמִילוּת חַסְדִּים :

Siméon le juste était un des survivants de la grande assemblée. Il disait : le monde tient sur trois choses : la Torah, le service (*'abôda*) (du temple ?), les œuvres de miséricorde/amour (חֶסֶד).

(Trad. J.-S. Rey)

Questions :

1. Qui est Simon le juste
2. Essayez de développer un peu les trois éléments sur lesquels le monde repose qui se présentent ici comme les points focaux du judaïsme.

Texte 4
Mishna Avot 3

אַנְטִיגֶנוֹס אִישׁ סוֹכוֹ קִבֵּל מִשְׁמַעוֹן הַצַּדִּיק. הוּא הָיָה אומֵר, אֶל תְּהִי כְעֹבְדִים הַמְשִׁמְשִׁין אֶת הָרֶב עַל מַנָּת לְקַבֵּל פְּרָס, אֲלֵא הָיוּ כְעֹבְדִים הַמְשִׁמְשִׁין אֶת הָרֶב שְׁלֹא עַל מַנָּת לְקַבֵּל פְּרָס, וַיְהִי מוֹרָא שָׁמַיִם עָלֵיכֶם :

Antinogos, homme de Socho, reçu (*qibbèl*) (la tradition orale) de Simon le juste. Il disait : ne soyez pas des serviteurs (*'abadîm*) qui cherchent le maître à la condition de recevoir (*leqabbèl*) un salaire. Mais soyez comme des serviteurs (*'abadîm*) qui cherchent le maître sans la condition de recevoir (*leqabbèl*) un salaire et que la crainte du ciel soit sur vous.

(Trad. J.-S. Rey)

Questions :

1. Comment Antigonos définit l'attitude du service de Dieu ?
2. En fonction du vocabulaire employé en hébreu, quels liens faites-vous entre ce texte et les deux précédents ?

En complément de lecture
Talmud de Babylone Bava Metzia 59b

Le texte ci-dessous est fondamental pour comprendre l'importance de la tradition orale, face à la tradition écrite.

On nous enseigne qu'[un four fabriqué] en tuiles découpées et liées avec du sable n'est pas soumis aux règles du pur et de l'impur. Telle est l'opinion de R. Éliézer, mais les autres sages pensent le contraire. C'est ce qu'on appelle le four du serpent. Pourquoi ? « Parce que les rabbis ont entouré ce four d'arguments, comme un serpent encercle un objet, et [ont prouvé] son impureté », dit R. Juda au nom de Samuel. Une baraita nous enseigne que R. Eliézer présenta toutes les réfutations possibles aux arguments des rabbis, mais qu'ils n'en retinrent aucune.

Il leur dit : si la halakha est selon mon opinion, que ce caroubier le prouve. Aussitôt le caroubier se déracina de son lieu et fut déplacé de 100 coudées (certains disent quatre cents coudées).

Ils lui dirent : on ne tire pas une preuve d'un caroubier.

Il leur dit : si la halakha est selon mon opinion, que ce courant d'eau le prouve. Aussitôt l'eau du courant se mit à couler à rebours.

Ils lui dirent : on ne tire pas une preuve d'un courant d'eau.

Il leur dit : si la halakha est selon mon opinion, les murs de cette maison d'étude le prouveront.

Les murs commençaient à s'incliner ; ils allaient s'effondrer lorsque R. Josué les apostropha ainsi : si des disciples des sages se disputent à propos de Halakha en quoi cela vous concerne-t-il ?

Les murs ne s'écroulèrent pas, par respect pour R. Josué, mais ils ne se redressèrent pas non plus par respect pour Rabbi Eliézer. Aujourd'hui encore ils sont dans le même état.

Alors R. Eliézer leur dit : si la halakha est selon mon opinion, les cieux le prouveront.

Aussitôt retentit une voix céleste qui déclara : « Qu'avez-vous à contester R. Eliézer ? Son jugement prévaut-en tout ! »

À ces mots, R. Josué se dressa sur ses jambes et s'écria : elle n'est pas dans les Cieux (Deut. 30, 12) !

Que voulait-il dire par là ? Que la Thora nous a été donnée sur le mont Sinaï, explique R. Jérémie ; nous n'avons pas à tenir compte d'une voix céleste, puisqu'il est écrit dans la Thora : pour infléchir le droit dans le sens de la majorité (Ex. 23,2).

R: Nathan rencontra le prophète Élie et lui demanda comment réagit le Saint, béni soit-Il, au moment [où R. Josué protesta]. Il s'exclama en riant : « Mes enfants m'ont vaincu ! Mes enfants m'ont vaincu ! »

(Trad. De Arlette Elkaïm-Sartre modifiée)

[Voir Neusner, Jacob. *Making God's Word Work: A Guide to the Mishnah*. A&C Black, 2004, p. 27ss]